



Cinquième année.

Montréal, 8 Octobre 1881.

Numéro 2.

AU LION D'OR

Pour vos marchandises d'automne, c'est chez Le Tendre, Arsenault & Cie. que vous ferez le mieux.



N'oubliez pas que vous achetez les plus beaux Chapeaux de Dames chez
LE TENDRE, ARSENAULT & CIE.
591 Rue Ste Catherine.



Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?

Aux Actionnaires des Sociétés de Constructions.

BARRE
23 RUE NOTRE-DAME

Paiera les prix ci-dessous :

La Société Canadienne-Française de Construction de Montréal	\$155	our	\$100
Société Métropolitaine	103	"	100
Victoria Mutual	93	"	100
Montréal Mutual	93	"	100
Société Saint Jacques	72	"	100
Société Canadienne	62	"	100
Compagnie de Prêts et Crédit Foncier	52	"	100
Imperial Building Society	29	"	100
Société Jacques-Cartier	55	"	100
Provincial Loan Co.	40	"	100

BARRE, 23 rue Notre-Dame, avertit les actionnaires de ne pas vendre leurs actions avant d'aller le voir, et cela dans leur intérêt et pour leur bénéfice. BARRE s'occupe aussi de transactions, ventes et échanges de maisons, ventes de terres, lots vacants, etc., etc.

BARRE
23 RUE NOTRE-DAME



Les Aventures
— DU —
BARON DE MUNCHHAUSEN
(Suite.)

Quelques minutes après, comme j'étais en train de raconter le fait au général Elliot, ils arrivèrent, et, après un or dial échange de remerciements et d'explications, nous célébrâmes cette journée mémorable le plus gaiement du monde.

Vous désirez tous, je le lis dans vos yeux, savoir comment je possède un trésor aussi précieux que celui dont je viens de vous parler. Eh bien ! je vais vous le dire.

Je descends, vous ne l'ignorez sans doute pas, de la femme d'Urie, qui eut, comme vous savez, des relations très intimes avec David. Mais avec le temps — cela se voit souvent — Sa Majesté se refroidit singulièrement à l'endroit de la comtesse, car elle avait reçu ce titre trois mois après la mort de son mari. Un jour ils se prirent de querelle au sujet d'une question de la plus haute importance, qui était de savoir dans quelle contrée fut construite l'arche de Noé et à quelle endroit elle s'était arrêtée après le déluge. Mon aïeul avait

la prétention de passer pour un grand antiquaire, et la comtesse était présidente d'une société historique : lui, avait cette faiblesse commune à la plupart des grands, et à tous les petits, de ne pas souffrir la contradiction, et elle, ce défaut, spécial à son sexe, de vouloir avoir raison en toutes choses ; bref, une séparation s'ensuivit.

Elle avait souvent entendu parler de cette fronde comme d'un objet précieux, et trouva bien de l'emporter, sous prétexte de garder un souvenir de lui. Mais, avant que mon aïeul eût atteint la frontière, on s'aperçut de la disparition de la fronde, et on lança six hommes de la garde du roi pour la reprendre.

La comtesse poursuivie se servit si bien de cet objet qu'elle atteignit un de ces soldats qui, plus zélé que les autres, s'était avancé en tête de ses compagnons, précisément à la place où Goliath avait été frappé par David. Les gardes, voyant leur camarade tomber mort, délibérèrent mûrement et pensèrent que ce qu'il y aurait de mieux à faire, c'était d'en référer au roi : la comtesse, de son côté, jugea prudent de continuer son voyage vers l'Égypte où elle comptait de nombreux amis à la cour.

J'aurais dû vous dire d'abord que de plusieurs enfants qu'elle avait eus de

Sa Majesté, elle avait dans son exil un fils, son fils bien-aimé.

La fertilité de l'Égypte ayant donné à ce fils plusieurs frères et sœurs, la comtesse lui laissa par un article particulier de son testament la fameuse fronde ; et c'est de lui qu'elle m'est venue en droite ligne.

Mon arrière-arrière-grand-père, qui possédait cette fronde, et qui vivait il y a environ deux cent cinquante ans, fit, dans un voyage en Angleterre la connaissance d'un poète qui n'était rien moins qu'un plagiaire, et n'en était que d'autant plus incorrigible braconnier ; il s'appelait Shakespeare. Ce poète, sur les terres duquel, par droit de réciprocité sans doute, les Anglais et les Allemands braconnent aujourd'hui impudemment, emprunta maintes fois cette fronde à mon père et tua, au moyen de cette arme, tant de gibier à Thomas Lucy, qu'il faillit encourir le sort de mes deux amis de Gibraltar. Le pauvre homme fut jeté en prison, et mon aïeul lui fit rendre la liberté par un procédé tout particulier.

La reine Elizabeth, qui régnait alors était devenue vers la fin de sa vie à charge à elle-même. S'habiller, se déshabiller, manger, boire, accomplir enfin maintes autres fonctions que je n'énumérerais point, lui rendaient la vie insupportable. Mon aïeul la mit en état de faire tout cela selon son caprice, par elle-même ou par procuration.

Et que pensez-vous que demanda mon père en récompense de ce service signalé ? — la liberté de Shakespeare, —

La reine ne put lui rien faire accepter de plus. Cet excellent homme avait pris le poète en telle affection qu'il eut volontiers donné une partie de sa vie pour prolonger celle de son ami.

Du reste, je puis vous assurer, messieurs, que la méthode pratiquée par la reine Elizabeth, de vivre sans nourriture, n'obtint aucun succès auprès de ses sujets, au moins auprès de ses gourmands affamés auxquels on a donné le nom de mangeurs de bouffes. Elle-même n'y résista pas plus de sept ans et demi, au bout desquels elle mourut d'inanition. Mon père, duquel j'héritai de la fronde peu de temps avant mon départ pour Gibraltar, me raconta l'anecdote suivante, que ses amis lui ont souvent entendu rapporter, et dont personne de ceux qui ont connu le digne vicillard ne révoquera la véracité.

" Dans l'un des nombreux séjours que je fis en Angleterre, me disait-il, je me promenais une fois sur le bord de la mer non loin de Harwick. Tout d'un coup voilà un cheval marin qui s'élança furieux contre moi.

Je n'avais pour toute arme que ma